Chronique

SILHOUETTES

Il est surprenant que dans la foule, si sympathique, je l'avoue, des collectionneurs d'objets sans valeur, il ne se soit trouvé personne pour remettre à la mode les silhouettes. Rien n'est plus décoratif, plus élégant, plus expressif. Dans cette collection Kippenberg, qui assemble autour de Gœthe le dix-huitième siècle et le dix-neuvième, une salle, réservée à ces figures noires qui firent fureur vers 1780, est d'un effet charmant. Et la plus animée est sans aucun doute celle que Gœthe lui-même a tracée de la duchesse douairière de Saxe-Weimar.

Comment, direz-vous, un profil rempli d'un ton uni peut-il vous paraître plus vivant qu'un portrait, lequel a des yeux, une bouche, des ombres, et un teint? — Je suis bien content de cette question. Car pour y répondre nous ouvrirons un livre délicieux, *la Physiognomonie* de Lavater, qui parut de 1775 à 1778, à Leipzig et à Winterthur, et qui est illustrée en partie par des silhouettes.

« La silhouette, dit Lavater, est l'image la plus faible, la plus vide, mais en même temps l'image la plus vraie et la plus fidèle qu'on puisse donner d'un homme. » Elle n'est que la ligne limitative de la demi-figure, et c'est pourquoi elle est l'image la plus faible. Elle est la plus fidèle parce qu'elle est l'empreinte immédiate de la nature. Elle ne ressemble pas à l'image d'un homme vivant, et pourtant elle le fait parler. Elle exprime peu, mais ce peu a beaucoup de vérité. C'est une petite quantité d'or, mais de l'or le plus pur.

Ce qui prouve le mieux la vérité profonde de la silhouette, c'est son extrême sensibilité. Il suffit d'en retoucher à peine les bords aux ciseaux pour voir l'image changer de caractère. Deux silhouettes qu'on tire de la même figure sont différentes. « On verra avec surprise, dit Lavater, à quel point les plus légères déviations modifieront les impressions qu'on en recevra. »

Mais, direz-vous encore, comment s'y prendre pour tracer une silhouette? Le principe est évidemment de cerner d'un trait l'ombre projetée par une figure sur un écran. On voit tout de suite que l'image sera un peu plus grande que nature. Pour éviter que l'image projetée ne soit trop grande, il faut rapprocher le modèle de l'écran et éloigner la lumière autant que possible. On voit aussi que le plan médian de la figure doit être parallèle à l'écran. Cependant, beaucoup de praticiens faisaient tourner la tête au sujet jusqu'à ce que les cils apparussent. Jacob von Dœhren, en 1778, s'éleva contre cette pratique. La nature n'a pas voulu que les yeux fussent ainsi en saillie; de plus, cette obliquité de la tête sur le plan de projection allonge, grossit le front, raccourcit le nez et le renforce, épaissit la bouche, tasse toute la figure.

Le premier procédé employé fut de faire asseoir le modèle devant un mur sur lequel était tendu un papier blanc. Un joli tableau, conservé par les princes Diedrichstein montre toute la famille occupée à prendre des silhouettes. Une jeune femme assise dans un fauteuil, le dos au mur, tourne la tête pour projeter son profil sur ce mur. Mais au bout d'une minute, quel torticolis! Un enfant lève l'image. Mais quelle difficulté! Le modèle est interposé entre le dessinateur et le contour que celui-ci doit fixer. Le bras tendu qui dessine, tournant, frôlant le nez du modèle, ou cherchant à passer derrière la nuque, essaye de suivre la limite de l'ombre. Et le moindre mouvement du sujet gâte tout.

On chercha un procédé plus commode. Un dessin de Schellenberg pour l'édition hollandaise de Lavater montre le fauteuil à silhouettes. C'est un fauteuil ordinaire, mais l'accoudoir droit est supprimé, et remplacé par une planche verticale tendue d'un papier huilé. Le bas de cette planche est évidé en demi-cercle, comme une guillotine. Et ce demi-cercle emboîte l'épaule du patient, qui ne bouge plus. Une sorte de tampon, à la hauteur convenable, lui permet d'appuyer son visage. Le peintre se place derrière le papier, du côté opposé au modèle, et travaille par transparence.

« Aucun art, disait encore Lavater, n'approche de l'exactitude d'une silhouette bien faite. » Il était naturel, en un temps où les moyens automatiques de fixer les images étaient inconnus, qu'on attachât beaucoup de prix à cette exactitude. Depuis lors, la photographie nous a blasés sur cette vérité matérielle, et nous a appris ce qu'elle valait. C'est peu de chose. Au surplus, ce n'est pas tant cette précision du trait qui nous frappe quand nous regardons des silhouettes. Sans doute, elle est exquise, et Lavater en faisait grand cas. Il disait que les artistes sont toujours ou trop secs ou trop mous, et que la nature seule sait être à la fois sévère et libre. En suivant le contour tracé par elle, on lui empruntait ses qualités. Mais le vrai charme de ces profils découpés en noir est plus mystérieux. Ils ont une sorte de vie secrète où nulle peinture n'atteint. On l'expliquerait en la comparant à cette mystérieuse beauté que les paysages prennent au crépuscule. Là aussi, les détails s'effacent, et il ne reste qu'une forme simple et bien délimitée ou, comme on dit, un volume. A ce moment, une beauté inexprimable se répand sur les choses vidées de tout modelé. Une âme silencieuse surgit de l'univers obscur. Pour la même raison, tout reflet s'ennoblit de poésie. Les profils découpés selon leur ombre semblent animés de cette âme crépusculaire. Ils ne sont qu'un contour; ils respirent pourtant. Et comme ils sont affranchis de toute contingence, ils ont je ne sais quoi d'éternel.

Que disent-ils ? Que peut-on voir sur une simple silhouette ? demandait-on à Lavater. Il a répondu par tout un petit manuel de lecture à vue des caractères sur le profil. Tout d'abord il constate que les caractères « extrêmes » sont ceux qui se lisent le plus aisément. L'orgueil est bien marqué, l'humilité aussi; mais la vanité, cette sœur pâle de l'orgueil, se voit beaucoup moins bien. Une haute et profonde intelligence se reconnaît; une intelligence qui n'est que vive n'a pas de signes nets. La richesse des idées reste invisible, tandis que la puissance créatrice éclate. Les silhouettes les mieux caractérisées ou, comme il dit, les plus distinguées, « sont celles de gens fort irascibles ou fort doux, extrêmement opiniâtres ou bien flexibles, d'hommes très profonds ou très superficiels... La bonté naturelle, la vigueur naturelle de l'âme, la mollesse, la sensualité, mais surtout l'innocence enfantine, s'expriment parfaitement par la silhouette ».

C'est justement ce pouvoir d'isoler les caractères très tranchés et de ne peindre qu'eux qui fait la beauté vivante de la silhouette. En effaçant le médiocre au profit de l'intense et du bien déterminé, elle agit dans le même sens que l'art lui-même. Elle est par elle seule une œuvre d'art. En réduisant le masque humain à des proportions et à des lignes, elle en donne une expression raffinée, immatérielle, et pour ainsi dire chiffrée, aussi idéale que la musique. L'opposition, l'accord et le contraste de ces lignes sont l'âme de la silhouette. Un visage uniquement fait d'une sorte de courbes, tout concave ou tout convexe, serait une caricature et une monstruosité. C'est l'accord des lignes contraires qui fait la grâce des traits. Lavater leur chante une espèce d'hymne : « lignes perpendiculaires, ou relâchées, ou fortement tendues, s'avançant doucement ou fortement, et reculant de même; lignes droites, tendres, courbées, tendues, sections de cercle, de parabole, d'hyperbole, ondoyantes, concaves, convexes, brisées, angulaires, pressées, étendues, composées, homogènes, hétérogènes, contrastantes. Toutes ces lignes, avec quelle pureté elles peuvent être exprimées dans la silhouette, et combien la signification en est variée, précise et sûre! »

Voici comment se fait la lecture. Le profil se décompose en dix sections, en commençant par le sommet de la tête. La première va de ce sommet au front; la deuxième, du haut du front aux sourcils; la troisième, des sourcils à la base du nez; la quatrième, du nez à la lèvre supérieure. La cinquième est la lèvre supérieure; la sixième, l'ensemble de la bouche; la septième et la huitième sont les deux parties du menton; la neuvième, le cou. La dixième section est faite de l'occiput avec la nuque.

Or, chacune de ces parties est comme une syllabe dans le mot de la destinée. Sur chacune d'elles se lit une disposition. La première, c'est-à-dire le sommet de la tête, nous renseigne, par sa forme, sur la richesse de l'intelligence. La deuxième, c'est-à-dire le front, s'il est plat, nous montre un esprit improductif et borné; au contraire, devant un front en bandeau bien saillant, d'ailleurs régulier et d'un contour simple, Lavater reconnaît « un prodige de pureté, d'amour de l'ordre, je dirais presque d'amour de la lumière ».

Poursuivons l'inspection du profil. Au nez se reconnaissent le goût, la sensibilité, le sentiment; aux lèvres, la douceur ou la colère; au menton, le mode de la sensualité et son degré; au cou et à la nuque, la raideur ou la lâcheté de caractère; à l'occiput, sa mobilité et son irritabilité. C'est un rédoutable examen. Le nez, à lui seul, pour être parfait, doit satisfaire à neuf conditions. Mais alors, quelle récompense! « Un nez qui satisfait à toutes ces conditions, dit Lavater, vaut plus qu'un royaume. »

Mais aussitôt cet homme excellent craint d'avoir chagriné les camards, et voici ce qu'il ajoute pour les consoler : « Il y a cependant quantité de gens excellents au nez difforme; mais les qualités qui les distingue sont d'un genre particulier. Ainsi, j'ai bien vu les hommes les plus purs, les plus nobles et les plus intelligents, ayant en profil de petits nez échancrés. Pourvu que le reste de leur organisation fût heureusement constitué, ces personnes possédaient les plus estimables qualités; qualités cependant qui, en général, consistaient surtout dans une nature faite pour recevoir et pour goûter les sensations les plus délicates, pour écouter et pour apprendre des autres. »

Ainsi, le public idéal est composé de nez retroussés. Ils sont réceptifs, sensibles et doux. Toute la patience de Socrate est dans la forme de son nez. C'est pourquoi le nez retroussé est si féminin. Il doit s'accompagner d'un front simple et non brisé, saillant et non rentrant. Voilà, dit Lavater, le vrai profil de femme : « Ces sortes de figures sont fécondes, habiles, actives, amies de l'ordre, d'un bon conseil, pénétrantes et résolues. » Tout cela dans le nez de Roxelane. Au contraire, les nez courbés en cimeterres sont appelés à dominer, à produire de grandes choses, à agir ou à détruire. Les pires sont ceux qui pendent devant la bouche. Ils sont à la fois despotiques, instables et sensuels. Les nez droits participant à la fois de la patience, concave, et de l'action, convexe, unissent l'une et l'autre vertu. Ils supposent une âme faite pour agir et pour souffrir avec force et tranquillité.

Voilà ce que révèle la suite du profil; mais ses proportions ne nous renseignent pas moins. Sa hauteur doit être égale à sa largeur. Si la tête est plus haute que large, considérez-en le contour : s'il est dur et anguleux, l'homme est d'une opiniâtreté extraordinaire; s'il est mou, cette haute tête contient un esprit fort assoupi. Il faut faire subir le même examen aux têtes trop larges; si elles ont des contours raidés, elles annoncent une terrible inflexibilité avec une affreuse méchanceté; mais si la ligne qui les enveloppe est tendre, elles ne sont que mollesse et volupté.

A la fin du dix-huitième siècle, cet art amusant et subtil a eu une vogue incroyable. Un certain Jacob von Dœhren, de Hambourg, trouva un moyen de multiplier les épreuves, qu'il appela la bou-magie. Pour deux thalers, il donnait vingt-quatre silhouettes. Vous pensez peut-être que c'est déjà la vulgarité et l'automatisme de la photographie. Mais au contraire, ce qui laisse à la silhouette son caractère d'œuvre d'art, c'est, nous l'avons dit, son extrême sensibilité. Et cette sensibilité n'est pas aveugle. « Il y a des figures, dit encore Lavater, qui perdent tout ce qui les distingue, ou qui prennent le caractère le plus étrange, le plus fou, pour peu que la silhouette soit d'un cheveu plus pointue, ou d'un cheveu plus plate. » Et ce sont justement les figures les plus fines. Mais n'en est-il pas ainsi dans l'existence même? Le plus délicat n'est-il pas ce qui devient le plus aisément méconnaissable? Suprême leçon, suprême mystère que nous enseigne l'art dont M. de Silhouette, l'éphémère ministre de Louis XV, est le héros éponyme, et qui garde lui-même ce quelque chose de fugitif et d'insaisissable où la vie se reconnaît.

HENRY BIDOU.

NOUVELLES DU JOUR

A l'Élysée

Le président de la République a reçu hier après-midi M. Catusse, préfet de la Meuse, qu'accompagnaient des parlementaires et des représentants du conseil général du département. La délégation était venue inviter M. Albert Lebrun à assister, en août prochain, à la cérémonie d'inauguration de l'Ossuaire de Douaumont.

Le président de la République a accepté, en principe, cette invitation.

Le chef de l'Etat a également reçu au cours de l'après-midi le président général de la Société « les Vétérans des armées de terre et de mer »; M. Lantenois, vice-président, et une délégation du bureau du conseil général des mines; M. Milan, sénateur, et une délégation du conseil d'administration de la Caisse autonome; le baron de Gaiffier d'Hestroy, ambassadeur de Belgique, et M. de Gobart, président, avec une délégation du comité de l'association des correspondants de journaux belges en France; M. Charles Reibel, député, le maréchal Lyautey et M. Maringer, conseiller d'Etat, membre de la Société des Lorrains de Paris.

Conseil supérieur des chemins de fer

M. Hiret, président de la chambre de commerce du Mans, est nommé membre du conseil supérieur des chemins de fer, au titre de représentant des intérêts généraux de la nation, en remplacement de M. du Pasquier, démissionnaire.

L'assemblée générale du Cercle républicain

Le Cercle républicain vient de tenir son assemblée générale annuelle sous la présidence de M. Lucien Prévost. L'assistance, composée de nombreux membres du cercle, parmi lesquels MM. Fernand Rabier, vice-président du Sénat ; Feuga, Lavoinne, etc., sénateurs ; Paul Painlevé, Emile Borel, Jean Fabry, Louis Proust, Daniélou, Appell, Ballu, Raoul Brandon, Fiori, etc., députés; des représentants du commerce, de l'industrie et des carrières libérales, a félicité le président et le comité de direction pour l'heureuse administration du Cercle républicain qui fêtera cette année le 25e anniversaire de sa fondation. A l'issue de l'assemblée, le comité de direction a réélu son bureau qui est ainsi composé : Président : M. Lucien Prévost ; vice-présidents : le général Pedoya, MM. René Renoult, Georges Bureau, Chabanne, Decros et Pierre Godin ; secrétaires généraux : MM. Edmond Valette et H. Bequet; trésoriers : MM. Eug. Verdon et A. Galland.

D'autre part, à la suite du scrutin sur la réélection des membres du comité de direction, ont été élus ou réélus pour trois ans : le général Pedoya, MM. Decros, Georges Bureau, Verdon, Chabanne, Lauzanne, Antoine Imbert, Robert Poulaine, Trechot, Gaston Paitel, Louis Wormser, Bazin, Jean Louis, Sidney Hebert, Alfred Bonet, Jean Fabry, le docteur Baldet, M. Poursin.

Journée parlementaire

LA RECONSTITUTION DES GROUPES POLITIQUES

Républicains socialistes et socialistes français

Un certain nombre de députés inscrits soit au groupe des républicains socialistes, soit à celui des socialistes français et quelques sénateurs de même tendance politique se sont réunis hier après-midi dans une salle du palais du Luxembourg, sous la présidence de M. Viollette, sénateur d'Eure-et-Loir.

A l'issue de la réunion, la note suivante a été communiquée :

Une réunion entre élus républicains socialistes et socialistes français, présidée par M. Viollette et à laquelle assistait M. Painlevé, a été tenue au Sénat en vue d'aboutir, au regard du règlement de la Chambre, à la formation d'un groupe parlementaire de même tendance qui, sans rompre les liens respectifs des membres du groupe avec les organisations auxquelles ils sont présentement adhérents, établirait une discipline de vote dans tous les débats essentiels.

Outre MM. Viollette et Painlevé, assistaient à cette réunion notamment, MM. Bergeon et Tournan, sénateurs; de Monzie, Emile Borel, Maxence Bibié, Raoul Brandon, J.-L. Breton, Bouëssé, députés.

D'autre part, des députés sortants réélus du parti socialiste français, parmi lesquels MM. André J.-L. Breton, Henri Triballet, Maxence Bibié, et quelques nouveaux élus, notamment MM. Lecomte et Boully, membres de précédentes législatures, MM. Marc de Molènes et Viénot avaient résolu, au cours d'une réunion tenue le matin, de former, dans la nouvelle Chambre, comme dans la précédente, un groupement autonome.

Ils avaient communiqué, à ce propos, la note suivante :

Les députés socialistes français, réunis à la Chambre le lundi 30 mai à 11 heures, après avoir constaté avec satisfaction les succès remportés par le parti socialiste français dont la conséquence est l'accroissement de l'effectif du groupe parlementaire, ont décidé de procéder immédiatement à la reconstitution de ce groupe qui pendant la dernière législature a toujours observé la discipline républicaine et affirmé sa fidélité à l'union des gauches.

Dans les autres groupes

Quelques indépendants, convoqués par le groupe Mandel, ont tenu l'après-midi une réunion préparatoire à la reconstitution de leur groupe, laquelle sera rendue définitive aujourd'hui.

D'autre part, les sortants réélus du groupe de l'Action démocratique et sociale ont décidé de ne pas reconstituer leur groupe. La plupart des adhérents se feront inscrire au groupe des républicains de gauche.

Quelques membres de l'Union républicaine démocratique ont l'intention de proposer la création d'un comité directeur en vue de maintenir l'unité d'action du groupe. A cet effet, sur l'initiative de M. Georges Bonnefous, une conversation préliminaire, à laquelle participaient notamment MM. Louis Marin et de Lasteyrie, s'est engagée hier au Palais-Bourbon.

ECHOS ET INFORMATIONS

De Vauquelin à Sérullas. — Le 1er juin prochain, la Société de pharmacie commémorera le centenaire de la mort du chimiste Georges-Simon Sérullas. Et, le 3 juillet, au cours du congrès annuel de la fédération des pharmaciens du Calvados, le monde savant célébrera le centenaire de la mort de Vauquelin.

Nicolas-Louis Vauquelin, professeur de chimie au Muséum et à la faculté de médecine, fut élu à l'Académie des sciences en 1795. Après sa mort, en 1829, ce fut Georges-Simon Sérullas, professeur au Val-de-Grâce, qui lui succéda dans la section de chimie. Le premier préparateur de l'iodoforme devait être nommé, lui aussi, professeur de chimie au Muséum, mais, quelques mois après cette nomination, il mourut du choléra, le 25 mai 1832.

Le léger retard apporté dans la commémoration du centenaire de Vauquelin rapproche à nouveau les noms des deux grands chimistes dont les œuvres se mêlent et se complètent.

Les plus âgés des nouveaux députés. — Ils ont près de 70 ans, ce qui ne les a pas empêchés de supporter gaillardement toutes les fatigues d'une campagne électorale. Ce sont : M. Claude Couillerot, conseiller général, radical socialiste, de Saône-et-Loire, élu le 8 mai dans la circonscription de Louhans, né le 4 janvier 1863, et M. Eugène Pierre, républicain national, élu le 1er mai dans la 4e circonscription de Marseille, dont il est maire, né le 26 novembre 1864.

Un congrès de cheminaux. — A Hambourg doit se réunir, le 11 juin, — à moins que d'ici là la police ne l'interdise, — le congrès des cheminaux allemands.

Ces assises se tiennent à peu près tous les trois ans et plusieurs dizaines de milliers de vagabonds y prennent part. Les va-nu-pieds allemands sont organisés en une association qui a son siège social dans un petit village près de Stuttgart et qui édite un journal intitulé : *Der Kunde*.

G. K. Chesterton et l'Amérique. — Dans un nouveau volume qui vient de paraître, et qui s'intitule *Sidelights*, l'écrivain anglais Chesterton, revenu d'Amérique, se livre au jeu des épigrammes. Il écrit : « Rien n'importe aux Américains que leurs idéaux; le vrai Américain est parfait, mais l'Américain idéal est complètement dans l'erreur. » « Ils ont essayé de rendre illégal le fait de boire et n'ont réussi qu'à rendre le meurtre légal. » « On a jadis prétendu que les bars fonctionnaient avec une organisation du vice. Il est maintenant certain que la loi fédérale fonctionne par une organisation du crime. »

Naissances

Mme et M. Claude Deshayes, avocat à la cour, ont le plaisir de faire part de la naissance de leur fils Olivier.

— M. Henri Wenz et Mme, née Pillivuyt, ont le plaisir de faire part de la naissance de leur fille Armelle, le 17 mai.

Fiançailles

— M. et Mme Armand Schmoll annoncent les fiançailles de leur fille Clarita avec M. Etienne Isch-Wall.

Nécrologie

— Les obsèques de *M. Hubert Morand*, rédacteur au *Journal des Débats*, décédé dans sa 54e année, seront célébrées jeudi 2 juin, à 11 heures, en l'église Saint-François-Xavier, où l'on se réunira. L'inhumation aura lieu à Salaise-sur-Sanne (Isère).

— Nous apprenons la mort de *M. Marcel Berger*, chef d'escadrons de cavalerie en retraite, décédé subitement au château du Palis à Argenton-sur-Creuse, le 26 mai 1932, à l'âge de 55 ans.

De la part de Mme Marcel Berger, Mme Camille de Lacroix, M. et Mme Raoul Sautter, leurs enfants et petits-enfants, le commandant et Mme Daniel Berger, leurs enfants et petits-enfants, M. Arnold Seyrig, ses enfants et petits-enfants, M. et Mme Louis Zuber, leurs enfants et petite-fille.

— Mme veuve Marsat et le lieutenant Marsat ont la douleur d'annoncer le décès du *colonel Marsat*, leur mari et père, décédé en sa 74e année, 4, avenue Saint-Philibert, Paris. Les obsèques auront lieu à Marseille.

Nouvelles diverses

— M. Louis Bour est nommé adjoint au maire du 3e arrondissement de Paris, en remplacement de M. Merveau, nommé maire de cet arrondissement.

— Le « Dîner des nouveaux députés », organisé par la *Revue des vivants*, aura lieu demain mercredi, à 20 heures, au palais d'Orsay; chacun des parlementaires qui en aura manifesté le désir pourra exposer ses vues sur le travail de la prochaine législature.

— Demain mercredi et jeudi 2 juin, chez Eliane, 26, place Vendôme, 1er étage. Vente exceptionnelle : Manteaux, robes, tailleurs, valeur 1,200 et 1,400 francs pour 300 et 400 francs. Chapeaux 50 francs; sacs 75 francs.

Ce soir et demain

MARDI SOIR. — 21 h., salle Gaveau, Andès Segovia, guitariste; 21 h., salle Cardinet, Balbina Brainina; 20 h. 45, 16, rue de Monceau : « les Petits concerts historiques », causerie de Mme de Callias.

MERCREDI. — 15 h., séance publique de l'académie d'agriculture; 17 h. 30, salle Gaveau, Pauline Aubert; 18 h., salle Chopin, Mme Yvette Guilbert; 20 h. 30, 16, avenue de Wagram, centre spiritualiste; 20 h. 30, salle Wagram, Club du Faubourg, avec M. José-Germain, M. Alfred Machard, etc. ; 21 h., salle Gaveau, concerts Gaillard; 21 h., théâtre des Champs-Elysées, concert Z. Dygat; 21 h., salle Adyar : tribune libre du cinéma.

Courses au Tremblay.

FAITS-DIVERS

Tentative d'escroquerie. — L'enquête menée à Paris par la police judiciaire à propos de la tentative d'escroquerie de 4 millions dont faillit être victime M. Henri de Rothschild a révélé que la lettre de crédit présentée à l'encaissement aux guichets de la succursale de la Banque de France à Tarascon était un faux. C'est à la suite d'un examen aux rayons ultra-violets effectué dans les laboratoires de l'identité judiciaire que pareille découverte fut faite : on s'est servi, suppose-t-on, d'un contrat d'artiste dûment signé par M. Henri de Rothschild et établi pour les besoins de l'exploitation du théâtre qu'a fondé celui-ci à Paris. Le contrat avait été remis, lors de sa signature, au directeur du théâtre, M. Camoin, qui devait, ainsi que nous l'avons indiqué hier, confier un peu plus tard à Lacan, l'un des escrocs arrêtés, une caisse renfermant des documents importants parmi lesquels celui en question. Ce fut chose facile après pour Lacan et Pascal que de « laver » le document.

Jean-Louis Lacan est spécialisé dans le placement des noisettes et des amandes ; il est également courtier en vins. Célibataire, réformé de guerre, il habite une chambre dans l'appartement d'un de ses parents, boulevard Chave, à Marseille. Son complice, Antonin-Elie Pascal, a habité Arles jusqu'à l'année dernière, époque à laquelle il s'est fixé également à Marseille. Il est marié et père d'une fillette. Tandis qu'à Tarascon et à Arles des recherches sont effectuées pour retrouver éventuellement un ou plusieurs autres complices, M. Ameline, commissaire aux délégations judiciaires à Paris, poursuit son enquête.

Vol de tableaux. — Un antiquaire de Bordeaux, M. Paul Duten, avait déposé, le 4 mai dernier, à la consigne de la gare d'Orsay, une caisse qu'il avait reçue de New-York et qui renfermait quatre tableaux de maîtres : un Courbet, un panneau signé Monticelli, un crayon de Rodin et un Lancret. A la fin de la journée, M. Duten revint pour retirer son colis et s'aperçut alors qu'il avait perdu le ticket délivré par la consigne. On procéda à des recherches qui établirent, qu'une heure auparavant, un individu avait retiré la caisse en présentant le ticket. M. Demartini, commissaire à la Sûreté générale, a ouvert une enquête.

Cambriolages. — Rentrant, hier, dans la chambre qu'elle occupe dans un hôtel de l'avenue George-V, une Américaine, Mme B. Burrough, y surprit un individu en train de visiter ses bagages. Se voyant découvert, l'homme prit la fuite et se réfugia dans un placard où il fut appréhendé par le personnel de l'établissement. Conduit au commissariat de police, Raoul Dehn a été envoyé au Dépôt.

— M. d'Antureau et sa famille avaient quitté, hier, pendant toute la journée, leur appartement, rue Perronet, 132, à Neuilly. Des malfaiteurs en ont profité pour s'y introduire et dérober un coffret qui renfermait pour 100,000 francs de bijoux.

Les vols d'automobiles. — Trois jeunes gens d'Enghien décidaient, hier, de faire du canot sur le lac et de se mettre en maillot de bain afin d'assurer une plus grande liberté à leurs mouvements. Pour se déshabiller, ils ne trouvèrent rien de mieux que de s'introduire, en fracturant la porte, dans la villa de M. Chavignon, qui demeure à Paris, avenue Victor-Emmanuel-III, 49. Celui-ci, arrivant à sa villa, fut très surpris de trouver la porte ouverte et des vêtements dans la salle à manger. Il avisa le commissaire de police qui saisit les vêtements et fouilla les poches. Dans le veston du jeune Bocquet qui, comme ses camarades, appartient à une honorable famille d'Enghien, le magistrat découvrit les papiers d'une automobile établis au nom de M. Saulnier, rue Volta, 3, à Puteaux. A la fin de la journée, les jeunes gens durent se rendre, en maillot de bain, pour réclamer leurs vêtements. Invité à s'expliquer sur la provenance des papiers, le jeune Bocquet avoua qu'à maintes reprises il avait dérobé des automobiles pour promener ses camarades. La randonnée terminée il abandonnait les voitures. Le procureur de la République de Pontoise a fait écrouer Bocquet.

Les accidents de la circulation. — Rue de Paris, à Bobigny, une automobile, conduite par M. Maurice Dumouriez, 12, rue Trouvé, à Paris, s'est jetée contre un arbre. L'un des occupants de la voiture, M. Jean Epeldemey, vingt-sept ans, habitant 27, rue de l'Abeille, à Aubervilliers, grièvement blessé, est mort peu après son admission à l'hôpital Tenon.

— Sur la route des Petits-Ponts, à Blanc-Mesnil (Seine-et-Oise), une automobile a renversé Roland Meignant, trois ans. Transporté à l'hôpital Tenon, à Paris, l'enfant y a succombé aux suites d'une fracture du crâne.

— M. Francq Hamply, sujet anglais, accompagné d'un Américain, M. Flym Towald, traversait Saint-Quentin en automobile, quand, route de Paris, sa voiture roulant à vive allure renversa deux sœurs jumelles, Emilie et Herminie Mauro, âgées de sept ans. Les deux fillettes ont été broyées. Le conducteur a été arrêté.

— Route de Lyon, à Bourgoin, une auto conduite par M. Prost, inspecteur en chef de la Sûreté, à Lyon, a capoté. M. Prost et sa femme furent légèrement blessés, mais leur fille, âgée de dix-huit ans, fut tuée sur le coup.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE
DE L'OFFICE NATIONAL

I. — *Le temps du 30 au 31 mai, à 7 heures.*

Maxima: Saint-Raphaël +24°, Perpignan, Marseille-Marignane 21°, Strasbourg 19°, Royan-la Coubre, Bayonne 18°, Paris-Saint-Maur, Rennes, Lyon, Clermont-Ferrand, Nancy 17°, Valenciennes, Tours, Nantes, Bordeaux, Toulouse, Dijon 16°, Calais-Saint-Inglevert, le Havre, Besançon 15°, Brest 14°.

Minima: Marseille-Marignane +12°, Perpignan 11°, Saint-Raphaël, Strasbourg 10°, Bayonne, Clermont-Ferrand, Dijon, Nancy, Besançon 9°, Calais-Saint-Inglevert, Rennes, Tours 8°, Paris-Saint-Maur, Nantes, Lyon 7°, Valenciennes, le Havre 6°, Bordeaux, Toulouse 5°.

Pluies des 24 heures le 31 mai, à 7 heures: traces à la Hague, Rennes, Brest, Ouessant, Tours, Angers, Châteauroux, Clermont-Ferrand, Reims, le Puy, Bayonne, Toulouse, Lyon, Montélimar, 1 mm. Paris-Saint-Maur, Orléans, Nancy, Argentan, Avord, 2 mm. Beauvais, Romilly, Pau, 3 mm. le Havre, 5 mm. Paris-le Bourget, Chartres, 7 mm. Belfort, 13 mm. Besançon.

II. — *Situation générale le 31 mai, à 7 heures.*

Une zone de hautes pressions se trouve au large sud-ouest du Portugal (1,020 mb); une autre (1,024 mb) intéresse l'extrême nord-ouest de l'Europe. Les pressions sont basses sur le reste de l'Europe avec des minima de 1,002 mb en Allemagne, 1,010 mb sur le nord de l'Adriatique et 1,000 mb au large sud-ouest de l'Irlande. A Paris 1,017 mb. Une hausse faible couvre le sud de l'Angleterre et le nord-est de la France; une autre de +5 à 8 mb en 24 heures est centrée sur l'Autriche, s'étendant vers la Pologne (+2 mb) et vers l'Italie (+2 mb). Les variations sont négatives sur le reste de l'Europe avec des minima de —14 mb sur le nord-ouest de la péninsule ibérique, —10 mb sur l'ouest de l'Europe et de —6 à 10 mb sur la Scandinavie. Le courant de perturbations, dirigé par la zone de hautes pressions au large de l'Irlande, est orienté de l'ouest-sud-ouest à l'est-nord-est sur l'Europe occidentale.

III. — *Evolution probable de la situation jusqu'au 1er juin, à 18 heures.*

Le 1er juin, à 7 heures, la baisse d'ouest de l'Europe sera sur la France (—8 à 12 mb en 24 heures), s'étendant vers les Pyrénées (—5 mb) et vers les îles Britanniques (—3 à 10 mb). Une hausse de +5 à 10 mb intéressera la Scandinavie. En liaison avec la baisse ci-dessus un système nuageux traversera demain toute la France de l'ouest-sud-ouest à l'est-nord-est.

En conséquence, en France, pour la journée du 1er juin:

a) Vent. — Moitié ouest: secteur sud-ouest modéré ou assez fort; moitié est: secteur sud modéré.

b) Etat du ciel. — Dans la moitié ouest: ciel couvert avec pluies devenant trois quarts couvert avec éclaircies et averses; dans la moitié est: ciel trois quarts couvert avec éclaircies se couvrant avec pluies.

c) Température. — Dans toutes les régions: sans grand changement.

Région parisienne:

IV. — *Prévisions pour la soirée du 31 mai et la nuit du 31 mai au 1er juin.*

Vent du secteur sud modéré, ciel trois quarts couvert se couvrant avec pluies. Température en hausse.

V. — *Prévisions pour la journée du 1er juin.*

Vent du secteur sud passant au sud-ouest modéré, ciel couvert avec pluies devenant trois quarts couvert avec éclaircies et averses. Température sans grand changement.

FEUILLETON DU Temps
DU 1er JUIN 1932

LA MUSIQUE

Au THEATRE DE LA PORTE-SAINT-MARTIN : Première représentation de « Beaumarchais », opéra-bouffe en trois actes et quatre tableaux de M. André Baugé, musique de Rossini, arrangée par M. Eugène Cools.

Au THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES : Récital de danses de Mme Clotilde et M. Alexandre Sakharoff.

A L'EMPIRE : Mlle Nane Carty, Lili Gyenes et son orchestre tzigane.

Quel est le secret pour plaire aux foules? Existe-t-il un moyen irrésistible d'agréer à tous? Et peut-on rester dans la vraie mesure de l'art quand on se propose avant tout de conquérir le grand public? Ces questions ont été souvent débattues. On ne saurait leur donner de réponse précise. Elles dépendent autant des lieux et des circonstances que des personnalités en jeu.

Il est évident que des trois spectacles que nous avons à examiner cette semaine, aucun ne participe directement de ce qu'on appelle l'art. Le *Beaumarchais* que M. André Baugé a rebrodé sur les trames un peu décousues des musiques de Rossini n'a qu'une valeur de manifestation personnelle de la part d'un chanteur. Au théâtre des Champs-Elysées, M. et Mme Sakharoff se mettent volontairement en marge de la danse d'école. Enfin, au music-hall de l'Empire, Mlle Nane Carty, chanteuse et harpiste, ainsi que la truculente violoniste Lili Gyenes suivent une branche basse, oisive et, si j'ose dire, gourmande de la véritable musique. Ne chicanons pas trop sur ces vains plaisirs à l'usage d'un auditoire qui n'est pas difficile; ils aident, malgré tout, à la connaissance des goûts et de l'esthétique de notre époque.

A l'occasion du deuxième centenaire de la naissance de Beaumarchais, on pouvait espérer mieux qu'une simple représentation commémorative du *Barbier de Séville* à la Comédie-Française. M. André Baugé a-t-il voulu combler la lacune au théâtre de la Porte-Saint-Martin? On lui en ferait volontiers honneur. Je doute qu'il ait arrêté de célébrer la mémoire de Beaumarchais, juste au moment où tombait le deuxième centenaire de la naissance de l'auteur du *Mariage de Figaro*. Son opérette, dont Beaumarchais est le héros, n'a-t-elle pas été jouée il y a plus d'un an sur la scène des Variétés de Marseille? En tout cas, notre librettiste-chanteur tire un estimable parti de la conjoncture.

J'ai maintes fois exprimé l'admiration que j'éprouve pour M. André Baugé en tant que chanteur. Il possède une voix d'un timbre unique, d'une étendue exceptionnelle. Il use avec succès d'une technique à la fois instinctive et savante. En son genre, il a atteint à une manière de souveraineté. Tout ensemble héros du chant et du cinéma, il magnétise une salle et fait se pâmer une clientèle fervente de belles écouteuses.

Pourquoi cet interprète de premier rang veut-il à toute force être un créateur dramatique? Poussé par je ne sais quelle fatuité littéraire, il tient à écrire et versifier pour la scène. J'ai déjà dit que ce n'était point là sa pente. Il persiste. Les conventions et les fades artifices des opérettes qu'il a jouées restent trop présents à son esprit. Il s'y conforme sans choix. Sincèrement, il m'est désagréable de contrister un artiste lyrique de sa qualité, un homme de son courage et de sa droiture. Il garde, j'espère, assez de discernement pour ne pas trouver étrange qu'on se laisse moins éblouir à ses pièces qu'à son chant.

Beaumarchais est une opérette plutôt qu'un opéra-bouffe, dans la lignée de *Frédérique* et de *Chansons d'amour*. Ne vous attendez pas à ressaisir là un détail biographique quelconque, proche de la réalité des faits. M. André Baugé a dit lui-même de son intrigue qu'elle est « presque historique ». En est-il bien sûr? On en sait trop long sur Beaumarchais pour être abusé par les combinaisons théâtrales du librettiste qui nous occupe. M. André Baugé n'a probablement aucune prétention à l'histoire. Il ne donne son ouvrage que pour divertissement populaire. C'est avant tout un prétexte à paraître, sous le masque de Beaumarchais, dans son luisant et son beau comme chanteur.

Voici le conte que nous fait M. André Baugé sur les débuts de Beaumarchais. Dans sa boutique de la rue Saint-Denis, Beaumarchais, avec l'aide de son frère de lait Alain, exerce encore le métier d'horloger. Il y reçoit un jour la visite de la fringante comtesse du Vernet. Apparemment, elle vient faire la commande d'une montre minuscule. En réalité, elle s'est éprise du jeune horloger, déjà fort lancé à la cour comme homme à bonnes fortunes, et maître de musique des filles de Louis XV. Beaumarchais est séduit d'emblée par la belle. Mais le mari de la frivole comtesse pousse lui-même la porte du magasin. Il propose à Beaumarchais de l'intéresser à ses affaires sous la condition qu'il obtiendra de Madame Adélaïde l'autorisation d'exploiter les forêts de Touraine. Beaumarchais consent à user de son crédit. Il n'en attend pas de bénéfice pécuniaire. Crûment, il déclare au comte du Vernet qu'il préférerait pour récompense la faveur d'être aimé de la comtesse.

Au second acte,